

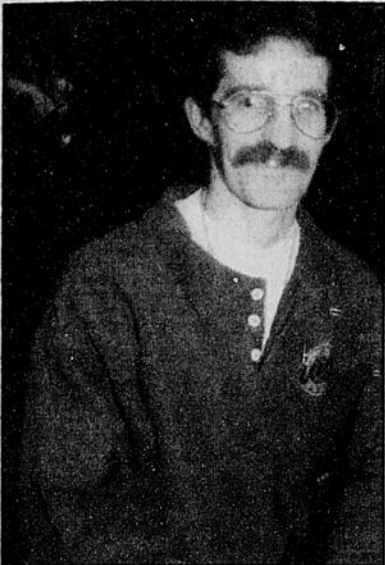
La Tribune

lundi
SHERBROOKE
17 janvier 1994
84e ANNÉE - No 13
0,50 (WEEKEND: 1,25\$) Plus taxes

BURGER KING
BURGER KING VOUS PROPOSE LE HAMBURGER A **49¢**
Du boeuf pur à 100%, grillé sur le feu, garni de ketchup, de moutarde et de cornichons.
Une vraie bonne offre. Un vrai bon hamburger.
(Limite de 3 par client)

MÉRITE ESTRIEN B6

Dans l'ombre des athlètes



Jean Laroche

ÉCONOMIE D1

Physipro vise le Costa Rica



Chez nous

Victo Des commerçants critiquent le service postal (B1)

La région intéressée à présenter les Jeux du Québec de 97 (B1)

Richmond

Loisirs: la Ville exige plus des voisins (B2)

CAHIER B

FRANCE B6

À la défense de l'école publique



MÉTÉO A2

(17e jour de l'année)

Neige: max. -12
Lever du soleil: 7h22
Coucher du soleil: 16h32
Demain: neige cessant en après-midi

Privés de courant toute la nuit

Jacynthe NADEAU Fleurimont

Les marchands de foyers auraient tout intérêt à piquer une pointe du côté du quartier Couturier à Fleurimont, où ils trouveraient certainement des oreilles attentives à leur discours.

Car si les pannes de courant ont été monnaie courante dans la région de Sherbrooke de tôt matin hier, dans ce quartier précis de Fleurimont, en arrière de la brasserie du même nom, et desservi par Hydro-Sherbrooke, les abonnés ont été privés de la précieuse énergie pendant plus de huit heures, en pleine nuit, par des températures avoisinant les 30° sous zéro sans compter l'effet des vents.

«Ce n'est pas humain, lance Linda Saint-Pierre, en parlant de sa nuit polaire. Geler de même, ça ne se peut pas!»

Quand son mari et ses deux filles ont osé sortir de sous les couvertures, près d'une heure après que l'électricité soit revenue hier matin, il faisait 14° Celsius (environ 60° Fahrenheit) dans la maison. «Même le café ne semblait pas chaud!», raconte-t-elle.

Tard hier après-midi, la chauffe-rette au kérosène trônait encore au beau milieu du salon, pendant que la petite famille devisait sur le confort moderne et s'interrogeait sur lequel, d'une génératrice ou d'un foyer, serait le meilleur choix pour l'hiver prochain.

La voisine d'en face, Danielle Goupil, était nettement plus catégorique. «C'est la dernière année qu'on chauffe uniquement à l'électricité, assure-t-elle. On va se construire une cheminée et s'installer un foyer.»

C'est que, plus téméraire, ou plus frileuse, Mme Goupil, son époux et ses deux filles de trois et cinq ans ont, au beau milieu de la nuit, été forcés de réunir leurs pénates et de mettre le cap sur la maison des beaux-parents qui, bien que dans le même quartier, était, elle, placée sous le confort d'un poêle à bois.

«Pour les adultes, ce n'était pas si pire, raconte Mme Goupil, mais ce sont les enfants là-dedans!» A trois heures du matin, la cadette frissonnait assez pour l'empêcher de

se rendormir, malgré les couvertures.

Quand la petite famille est revenue à la maison, vers 10 heures hier matin, deux heures après que le courant ait été rétabli, le mercure à l'intérieur de la maison oscillait encore sous la barre des 16° Celsius.

«Les planchers sont tellement froids, disait Mme Goupil en toute fin d'après-midi, qu'il est difficile de se tenir debout. On s'assoit les jambes bien blotties sous nous», ajoutait-elle en montrant les chauds bas de laine qu'elles et ses filles avaient enfilés sous leurs pantoufles...

«Je ne pensais jamais vivre ça, une panne majeure d'électricité en plein hiver», conclut Mme Saint-Pierre qui avoue en souriant que pendant quelques secondes, la nuit dernière, elle a craint que son conjoint ait oublié d'acquitter le dernier compte d'électricité...

Autres textes

«Pas froid aux yeux» -A3
Records battus -D5



Chef les Saint-Pierre, comme chez plusieurs familles du quartier Couturier à Fleurimont, tous les moyens étaient bons pour se réchauffer, hier, au cours d'une panne d'électricité qui les a privés de chauffage de minuit à huit heures.

Avertissement de neige abondante

Alain GOUPIL Sherbrooke

Après avoir grelotté pendant toute la fin de semaine, comme toutes les autres régions du Québec et même du pays, l'Estrie se prépare à recevoir, aujourd'hui et demain, la plus importante bordée de neige de la saison avec des accumulations prévues de 20 à 25 cm, selon Environnement Canada.

Qui plus est, cette neige devrait être balayée par des vents soufflant entre 20 et 40 km/h, créant de la poudrière sur toute l'Estrie, alors que le mercure devrait osciller entre des valeurs plus acceptables, soient de -12 à -14 degrés.

Ce froid intense qui s'est installé sur toute la grande région desservie par La Tribune samedi a fait descendre la colonne de mercure jusqu'à

-32° Celsius la nuit dernière. La seule consolation (s'il en est une) est de savoir que le plus bas minimum atteint pour un 16 janvier fut de... -34 degrés, en 1992.

Après la neige, le froid

A ce froid sibérien sont venus s'ajouter, samedi et hier, les affres de nombreuses pannes de courant, tant sur le réseau d'Hydro-Sherbrooke que d'Hydro-Québec.

Peu après minuit hier, dans le quartier Couturier, à Fleurimont, la tête d'un poteau électrique contenant un transformateur a littéralement cédé sous l'effet combiné du froid et du vent, entraînant dans sa chute quatre autres poteaux. L'incident a plongé dans le noir et la froidure plus de 2000 abonnés du secteur.

Une équipe technique d'Hydro-Sherbrooke s'est alors immédiate-

ment rendue sur les lieux afin de procéder aux réparations nécessaires, mais compte tenu de l'ampleur des dommages, le courant n'a pu être rétabli avant 8 heures hier matin. Plus chanceuse, Hydro-Québec n'a rapporté aucune panne majeure en Estrie.

Incendies majeurs

A ces malheurs s'ajoutent le déclenchement de deux incendies majeurs: l'un en plein coeur de Drummondville, hier après-midi; l'autre dans la municipalité d'Ascot, hier soir.

A Drummondville, les flammes ont complètement détruit un immeuble comptant quatre logements sis au 567 de la rue Notre-Dame en plein centre-ville: les quatre familles qui habitaient l'édifice ont tout perdu dans la conflagration.

Selon la Sécurité publique de

Drummondville, le feu aurait été provoqué par de l'huile échappée sur le feu d'une cuisinière. Un des occupants de l'immeuble a d'ailleurs subi des brûlures et a dû être transporté à l'unité des grands brûlés de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke.

Enfin, vers 18 heures hier soir, le feu a fait des siennes dans une résidence de la rue du Parc à Ascot. A l'arrivée des pompiers de Sherbrooke, le feu ravageait une partie du salon entre le plancher et le plafond du sous-sol. Le propriétaire de la maison, qui habitait seul depuis un an, était absent au moment où le feu s'est déclaré. Un examen plus approfondi des lieux devrait permettre de déterminer la cause exacte de cet incendie qui n'a fait aucun blessé.

Les libéraux sur le pied de guerre

André BELLEMARE Québec (PC)

Les libéraux de Daniel Johnson miseront à fond sur le développement de l'emploi, tout comme l'a fait Jean Chrétien pour conduire ses troupes au pouvoir, afin de faire échec au projet de souveraineté du Parti québécois lors de la prochaine campagne électorale.

Ils mettront également l'accent sur une équipe ministérielle rajeunie de manière à laisser voir aux électeurs que le Parti libéral qui sollicitera un troisième mandat consécutif n'est plus tout à fait le même que celui de Robert Bourassa qui a été aux commandes de l'Etat de 1985 à 1993.

Pour ce faire, les stratèges libéraux tenteront de démontrer que le PQ ne peut faire mieux que de présenter «des jeunes premiers comme Camille Laurin (71 ans) et Denis Lazure (68 ans)» pour prendre la relève.

Au chapitre constitutionnel, le premier

ministre Daniel Johnson et son équipe répondront au projet souverainiste du PQ en demandant aux électeurs s'ils désirent «l'ouverture ou l'isolation».

«Le choix est clair, entre l'ouverture et l'isolation, les Québécois auront à définir leurs relations avec les autres Canadiens, c'est-à-dire ceux avec qui ils partagent un marché, une monnaie, une tradition et des institutions politiques et sociales», lit-on dans le nouveau projet libéral 1994 dont le plan d'action et les moyens pour le concrétiser seront étudiés et adoptés au 26e congrès général du parti les 11, 12 et 13 mars prochain.

«A ce niveau, souligne le directeur général du parti, Pierre Anctil, les Québécois seront confrontés à un intéressant paradoxe: l'équipe la plus expérimentée est aussi la plus jeune. Du côté du Parti libéral, le changement de direction a amené une nouvelle génération au pouvoir, riche de la tradition libérale, tournée vers l'avenir et ouverte au changement.»

Un premier exercice préélectoral a été tenu en fin de semaine à la réunion du conseil général du parti où les quelque 400 participants ont, notamment, entendu un discours percutant de la ministre Liza Frulla qui a pourfendu le PQ, ses dirigeants et son option souverainiste en clamant que le Québec est déjà libre.

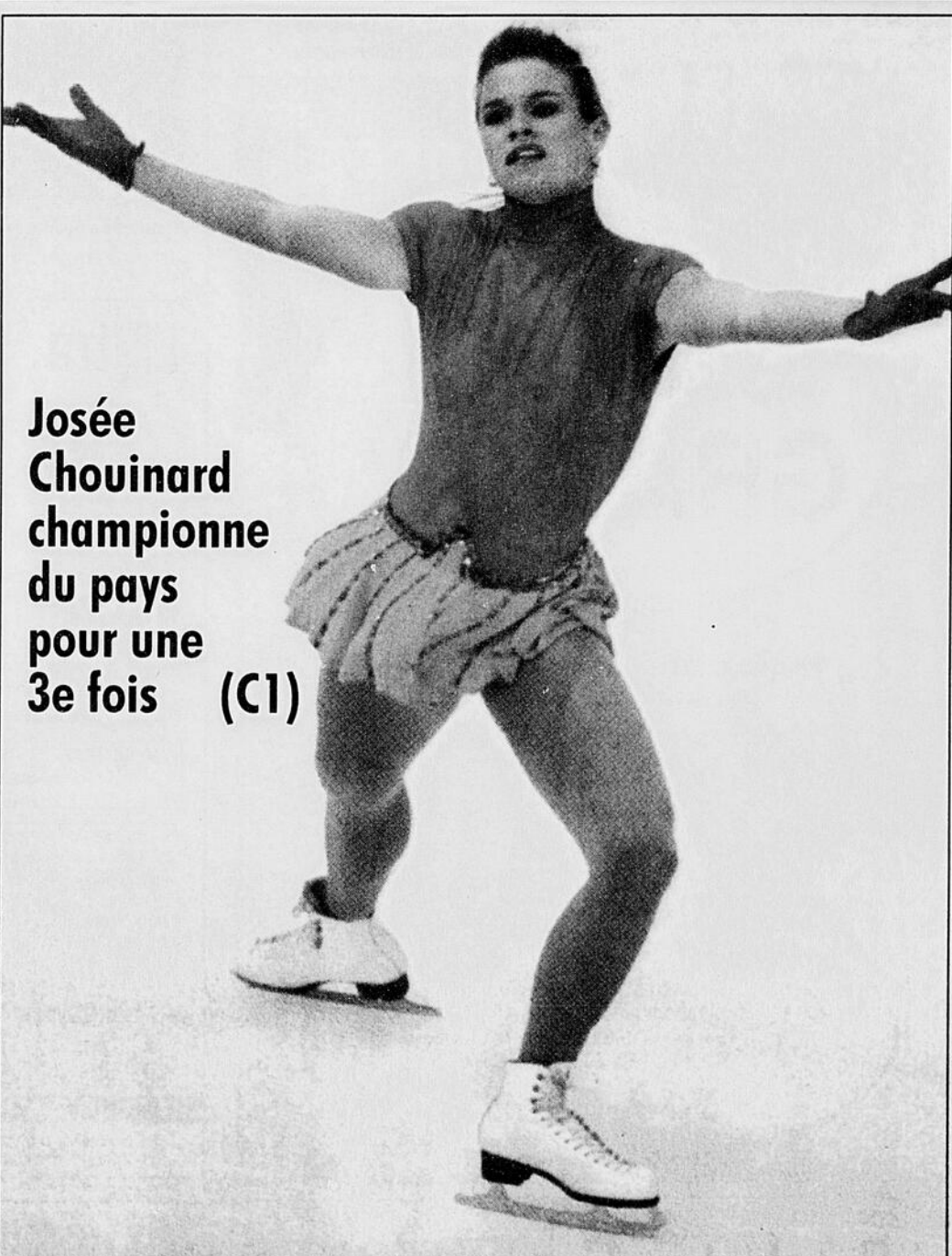
On a également visionné un vidéo qui présente chacun des ministres avec un air dynamique et jeune et qui dessine un portrait évidemment fort élogieux du nouveau chef «porté vers l'avenir».

Toutes les activités du parti seront menées en vue des élections qui auraient lieu au plus tard fin novembre. Une vingtaine de candidats ont déjà été choisis et la centaine d'autres le seront entre février et mai.

Comme les libéraux actualiseront et

complèteront leur programme électoral en mars, tout serait prêt pour un appel au peuple en juin. Rien n'exclut cette date.

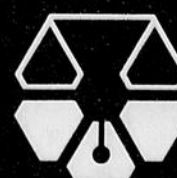
LES SPORTS



Josée Chouinard championne du pays pour une 3e fois (C1)

Tonya Harding clame son innocence (C3)

Pour toute information concernant le nouveau Code civil, composez le **1 800 NOTAIRE**



Chambre des notaires du Québec

Le droit d'y voir clair

Au sein du régiment blindé des Sherbrooke Hussars

Le frère du caporal David Galvin est promu

Alain GOUPIL Sherbrooke

Le régiment blindé des Sherbrooke Hussars a un nouveau Sergent-major régimentaire: il s'agit de l'Adjudant-chef Christopher Galvin, le frère aîné du caporal David Galvin, décédé accidentellement le 29 novembre dernier en Bosnie-Herzégovine.

Lors d'une cérémonie protocolaire, qui s'est tenue samedi au manège militaire anglophone de la rue Williams, devant une centaine de personnes, l'adjudant Galvin a officiellement succédé à l'Adjudant-chef Jeffrey George, qui occupait ce poste depuis 1990.

Comptable de formation, Christopher Galvin est âgé de 38 ans. Il est né à Magog et habite la petite municipalité de Bolton Est.

Depuis samedi donc, et pour les quatre prochaines années, tout ce qui touche à l'entraînement et à la discipline des quelque 140 soldats du régiment des Sherbrooke Hussars relève de l'Adjudant-chef Christopher Galvin.

En Estrie, le nom de Galvin est encore frais à la mémoire de plu-



L'Adjudant-chef Christopher Galvin reçoit des mains du Sergent-major Jeffrey George la canne régimentaire, symbole de discipline et de droiture du régiment des Sherbrooke Hussars, lors de la cérémonie de passation de pouvoir qui s'est tenue samedi au manège de la rue Williams.

sieurs citoyens qui suivent de près le déroulement du conflit en ex-Yougoslavie. Le 29 novembre dernier, le caporal David Galvin, lui aussi membre des Sherbrooke Hussars, perdait la vie au volant d'un des blindés servant à escorter les convois humanitaires entre Sarajevo et Zenica.

En acceptant samedi la canne régimentaire, symbole de discipline et de droiture, le nouveau Sergent-major des Sherbrooke Hussars n'a pu s'empêcher d'avoir une pensée pour son frère cadet. Selon lui, ce fut probablement le cas aussi pour la centaine de miliciens qui, en rang, ont assisté, imperturbables, à la passation des pouvoirs.

«Bien sûr qu'on y pense, a admis l'adjudant Galvin. Mais il faut aussi continuer à vivre. Quand on décide de porter l'uniforme de l'armée, il faut se dire que ce sont des choses qui peuvent arriver n'importe quand.»

Mais pour l'heure, les défis qui attendent le nouveau Sergent-major régimentaire sont nombreux. L'un de ceux-là, a-t-il laissé entendre, est de réussir à entretenir l'enthousiasme et la fierté des miliciens à l'égard de leur unité de réserve.

«Nous sommes peut-être un

petit régiment comparativement à certaines autres unités de réserve, mais cela présente tout de même quelques avantages», estime l'officier en faisant référence aux liens plus étroits qui unissent généralement les membres d'un groupe aussi restreint.

Le régiment des Sherbrooke Hussars, dont le nom a changé plusieurs fois depuis près de 200 ans, est l'un des plus vieux bataillons de l'histoire canadienne. Ses origines remontent jusqu'en 1803 lorsqu'un corps de milice fut formé à partir du Second Battalion of the Townships. Ses troupes ont participé à tous les grands conflits auxquels le Canada a accepté de participer, que ce soit contre l'invasion des Fenians (1866), à la Guerre des Boers (1901), ainsi qu'à la Première (1914-18) et à la Deuxième grande guerre mondiale (1939-45).

L'histoire raconte même que des militaires estriens étaient parmi les troupes qui ont combattu la Rébellion de 1837-38.

Aujourd'hui, 14 membres des Sherbrooke Hussars font partie des quelque 2000 Casques bleus canadiens en poste dans l'ex-Yougoslavie.

Le Cégep passe le cap des 25 000 diplômés

Jacynthe NADEAU Sherbrooke

Éric Lalonde avait plutôt deux raisons qu'une d'être fier, samedi, car en plus de recevoir son attestation d'études collégiales, il a été reconnu comme le 25 000^e diplômé du Collège de Sherbrooke, une institution d'enseignement qui souligne, cette année, ses 25 ans d'existence.

Finissant en Sciences pures et appliquées, le jeune homme poursuit ses études à l'Université de Sherbrooke en Génie de l'environnement.

Ils sont près de 500 à s'être présentés au gymnase du Centre de l'activité physique de l'endroit, cette journée-là, pour recevoir en mains propres, dans l'une ou l'autre des trois cérémonies, leur diplôme, récompense de deux ou trois ans d'efforts.

Au total, la promotion de mai 1993 du Collège comptait 1172 diplômés répartis à 45 pour cent en formation générale et à 55 pour cent en formation professionnelle.

Dans le discours qu'il leur a



Le Collège de Sherbrooke a souligné en grandes pompes son 25 000^e diplômé, samedi, à l'occasion de la première remise officielle de diplômes aux finissants de l'année scolaire 1992-1993. Éric Lalonde est chaudement félicité par le directeur général du collège, Jocelyn Vallée.

livré, le directeur général du cégep, Jocelyn Vallée, n'a pas manqué de rappeler aux nouveaux diplômés et à leurs invités toute l'importance de ce bout de papier dans un Québec frappé d'un ralentissement économique tenace et d'un rejet progressif des travailleurs faiblement scolarisés ou non spécialisés.

«Loin d'être inutiles, leur a-t-il dit, des études supérieures, collégiales ou universitaires, dûment complétées, si elles ne permettent pas toujours d'accéder automatiquement, immédiatement, à des fonctions sociales de travail, n'en constituent pas moins un passeport de plus en plus exigé, un passeport que ne détient encore au Québec qu'une minorité de personnes.»

En fait, cite-t-il, selon le ministre de l'Éducation, «44 Québécois sur 100 peuvent espérer obtenir un premier diplôme d'études supérieures entre 17 et 29 ans, dont 37 personnes un diplôme d'études collégiales.»

«Vous faites désormais partie d'une catégorie de Québécois favorisés par les circonstances... et êtes appelés à assumer des responsabilités d'une part vis-à-vis vous-mêmes et vos proches mais d'autre part vis-à-vis une tâche sociale, collective, c'est-à-dire de faire en sorte que le plus grand nombre accède à cette formation des études supérieures... [parce qu'une] société plus prospère et harmonieuse, qui engagera activement ses citoyens, dépend à son tour largement des qualifications acquises par ces mêmes citoyens.»

Pour sa toute première cérémonie de remise de diplômes, qu'on souhaite voir devenir tradition, la direction du collège avait mis sur une formule intimiste, où le protocole se partageait la scène avec des capsules d'humour, fort efficaces, préparées par deux anciens, Annie-Claire Fournier et Richard Duguay, tous deux encore étudiant respectivement à l'École Juste pour rire et à l'École nationale du Québec.

EMPLOIS DU JOUR

pertinente (3 à 4 ans), moyen de transport

Salaires: 7.14 \$ à 8.80 \$/heure

Fonctions: coordonner et planifier des activités pour des enfants (poupons à 6 ans).

Aide générale machine à bois

Code prof: 9619 # 2832927

Lieu: Bishopton

Exigences: connaître mesures impériales et métriques, connaissance en ébénisterie et expérience secteur manufacturier bois

Salaires: 7 \$/heure + selon expérience

Fonctions: travail général sur différentes machines à bois.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter ces offres sur le tableau d'affichage ou tél. à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le centre d'emploi.

Mécanicien (ne)
Code prof: 7321 # 2834039
Lieu: Saint-Élie-d'Orford
Exigences: posséder ses outils, personne responsable, débrouillard, initiative, bonne présentation
Salaires: à négocier
Fonctions: réparation de moto-neige et de petits tracteurs, capable de remplir feuille de travail.
Éducateur(trice) de garderie
Code prof: 4214 # 2834594
Lieu: Bromptonville
Exigences: attestation ou DEC en service de garde ou expérience

BONNE NOUVELLE: LA PROMOTION REVIENT

Petites annonces

SAMEDI GRATUIT*

Placez une petite annonce 3 jours en semaine et nous la répéterons GRATUITEMENT le samedi!

*Cette offre est en vigueur du 3 au 29 janvier (dernière parution), s'adresse aux particuliers et ne peut être combinée à aucune autre promotion. La facture s'établira au montant déterminé même s'il y a annulation après une ou plusieurs parutions.

Bureau ouvert jusqu'à 16 h 30 du lundi au vendredi
Nos lignes téléphoniques sont ouvertes de 8 h 30 à 19 h 30 du lundi au jeudi et de 8 h 30 à 16 h 30 le vendredi.

564-0999

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Ce soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
NEIGE	NEIGE	NEIGE	ENSOLEILLÉ	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE NEIGE
max -12	min -13	max -14	-27	-15

Dans le Sud

Aujourd'hui

Min. et max. d'hier	Mexico	22	06		
Acapulco	30	23	Miami	22	13
Barbade	29	25	Myrtle Beach	11	03
Bermudes	21	18	Nassau	23	20
Daytona Bch	18	09	Orlando	20	06
Honolulu	28	20	Palm Sprgs	26	08
Kingston	31	24	San Juan	29	22
La Havane	21	08	Trinidad	30	25
Los Angeles	22	11	W.P. Beach	21	11

INDEX

Arts:	C-5	Horoscope:	B-4
Bandes dessinées:	B-4	Mérite estrien:	B-6
Chez nous:	B-1	Petites annonces:	D-2
Décès:	D-5	Potins:	B-4
Économie:	D-1	Sports:	C-1
Éditorial:	A-4	Vivre:	B-5

RÉSULTATS

lotto-québec

6/49 Tirage du 94-01-15

11 15 27 30 46 49

Numéro complémentaire: 19

GAGNANTS	LOTS
6/6	3 1 997 970,00 \$
5/6+	8 133 116,30 \$
5/6	407 2 093,20 \$
4/6	21 746 75,10 \$
3/6	409 042 10,00 \$

Ventes totales: 24 866 571,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 2 300 000,00 \$
Prochain tirage: 94-01-19

Extra Tirage du 94-01-15

NUMÉROS	LOTS
000293	100 000 \$
00293	1 000 \$
0293	250 \$
293	50 \$
93	10 \$
3	2 \$

Banco Tirage du 94-01-15

Tirage du 94-01-15	Tirage du 94-01-16
1 2 3 9 10	1 2 9 20 21
11 15 17 21 24	23 31 33 34 42
28 32 40 41 43	47 48 55 57 58
44 47 49 54 64	59 60 67 69 70

SELECT Tirage du 94-01-15

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 1 000 000,00 \$
5/6+	0 21 261,10 \$
5/6	40 885,90 \$
4/6	1 637 40,40 \$
3/6	26 579 5,00 \$

Ventes totales: 873 187,00 \$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$

ATOU Tirage du 94-01-15

CATÉGORIES DE LOTS (pour chaque sélection)	LOTS
5 cartes + Atout	1 000 000 \$
5 cartes	50 000 \$
4 cartes + Atout	1 000 \$
4 cartes	200 \$
3 cartes + Atout	20 \$
3 cartes	10 \$
2 cartes + Atout	2 \$ + mise gratuite

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets
En cas de dispanité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, 511-2X8

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke
par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc.
(division La Tribune)

Livraison à domicile:
— Camélets et camélets motorisés
Prix de vente suggéré incluant
T.P.S. payée par le camelot \$3,43
taxe de vente du Québec 28
Coût à l'abonné \$3,71

ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No 1539

Abonnement par la poste au Canada, seul
endroits desservis par camelot et camélets motorisés.

TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$155,00, TPS \$10,85, TVQ \$13,27 = \$179,12
6 mois \$81,00, TPS \$6,27, TVQ \$6,93 = \$94,00
3 mois \$42,00, TPS \$3,24, TVQ \$3,60 = \$48,84
1 mois \$22,00, TPS \$1,54, TVQ \$1,88 = \$25,42

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$210,00, TPS \$14,70, TVQ \$17,98 = \$242,68
6 mois \$130,00, TPS \$9,10, TVQ \$11,13 = \$150,23
3 mois \$65,00, TPS \$4,55, TVQ \$5,57 = \$75,12
1 mois \$35,00, TPS \$2,45, TVQ \$3,00 = \$40,45

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS:
1 an \$600,00, 6 mois \$360,00, 3 mois \$240,00, 1 mois \$105,00.

*La Tribune est socialement de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France Presse. Le service de photos fac-similes de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Actualité en bref

Serge Cardin veut un débat politique

Sherbrooke (AG) - Le candidat à l'investiture péquiste dans Saint-François, Serge Cardin, réclame la tenue d'un débat mettant aux prises les trois aspirants à l'investiture du parti.

Dans un communiqué émis hier après-midi, l'actuel conseiller municipal de Sherbrooke demande à ce qu'un débat soit tenu afin que chacun des membres puisse évaluer les couleurs des candidats en présence.

M. Cardin a présenté sa requête à l'association péquiste de Saint-François qui doit y donner suite cette semaine. Ce débat pourrait se tenir dimanche prochain à un endroit qui reste à déterminer.

Les deux autres candidats dans la course, Me René Turcotte et Robert Gagné, ont déjà laissé entendre qu'ils étaient prêts à croiser le fer à condition que les règles de l'affrontement respectent celles émises par l'exécutif du parti.

Vol à main armée à Deauville

Deauville (AG) - Le Mini Marché du 7390 boulevard Bourque à Deauville a été la cible de deux voleurs aux petites heures d'aujourd'hui.

Deux hommes, dont l'un était armé d'un couteau de boucherie, se sont présentés dans le dépanneur pour mettre la main sur le contenu de la caisse.

Les deux complices ont ensuite pris la fuite à bord d'une Dodge Omni 4 portes de couleur blanche présentant des bandes décoratives roses et bleues au bas de chaque portière.

L'opération 100 déclenchée immédiatement après le vol n'a pas permis aux policiers de la région de mettre la main au collet des suspects. La Sûreté du Québec de Sherbrooke ainsi que l'Escouade des crimes majeurs ont été saisies du dossier.

Accusé du vol à Saint-Georges

Sherbrooke (AG) - Celui que l'on soupçonne d'être l'auteur du vol avec violence perpétré contre une dame âgée de 93 ans, mercredi dernier à Saint-Georges-de-Windor, a comparu brièvement au palais de justice de Sherbrooke.

Dany Demers, 18 ans, demeurant à Saint-Georges-de-Windor, a été inculpé de vol qualifié à l'endroit de Mme Régina Blanchette, une résidente du Foyer Saint-Georges. Le vol aurait rapporté à son auteur la somme de 530 \$, selon le libellé de l'acte d'accusation.

Lors de sa comparution samedi, Demers n'a pas eu à prononcer le moindre mot puisque son avocat, Me Jean LeBlanc, a indiqué au juge que son client serait de retour devant la cour aujourd'hui pour y enregistrer un plaidoyer.

Transport d'organes

Deux avions de service, stationnés à l'aéroport de Sherbrooke, ont transporté le véhicule 511 conduit par l'agent Lennox Bédard de Métro-Police, ont participé samedi au premier transport multiple d'organes en 1994.

Lors de cette opération, le coeur, le foie, le pancréas, les reins et les poumons d'un donneur décédé au CHUS ont été transportés dans divers hôpitaux du pays et notamment à Toronto où les médecins du Toronto General Hospital ont tenté une greffe de coeur à un patient en attente depuis plusieurs semaines.

Quant aux autres organes, ils ont été acheminés dans la région métropolitaine de Montréal où ils devaient trouver preneur dans les minutes qui ont suivi leur arrivée dans les différents hôpitaux de la région.

Motoneigiste blessé

Richmond (AG) - Une collision entre un motoneigiste et une automobile a fait un blessé, hier après-midi, en bordure de la rue Vallée à Richmond.

Lors de cet accident, le motoneigiste a subi des blessures à une jambe et a dû être conduit au CHUS. Le conducteur de l'automobile s'en est pour sa part tiré indemne.

Neuf blessés

Lac-Mégantic (AG) - Neuf personnes ont subi des blessures mineures lors d'une collision entre deux véhicules survenue vers 23h15 samedi soir, à l'angle de la route 204 et du rang 9 à Saint-Robert, dans la région du Granit.

Ils n'ont vraiment pas froid aux yeux!

Alors que tous se plaignent, un pompiste et un préposé à une guérite donnent l'exemple

Jacynthe NADEAU

Sherbrooke

Quel Sherbrookoïse qui a mis le nez dehors, hier, n'a pas eu un élan de sympathie vers les travailleurs qui 'bossent' à l'extérieur, même quand la colonne de mercure se fait toute petite au fond du thermomètre?

«C'est moins pire que l'armée!», rétorque spontanément François Tracy, pompiste dans une station-service de la rue Galt Ouest, et qui, dans les forces de réserve pendant trois ans, a goûté les petites joies du camping d'hiver...

Et moins pire hier que samedi puisque l'achalandage était moins dense.

Le vent plus dommageable

«C'est le vent qui tue», ajoute-t-il comme si c'était là un détail négligeable, et le visage qui écope...

Pour le reste, les pompistes ont la chance d'avoir un abri bien chauffé tout près, même si cette situation a aussi ses désagréments. «J'en suis à ma deuxième ou troisième grippe depuis le début de l'hiver», dit François, qui précise que même à l'intérieur il n'enlève jamais son manteau, rapidité du service oblige.

Son de cloche semblable à la guérite du Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke où Michel Gladu s'appropriait à relayer



Un feu a causé des dommages assez importants à une résidence de la rue du Parc à Ascot hier soir.

Daniel Drouin, hier après-midi. «Ce n'est pas si pire, soutient le premier qui, en chemise et veste de laine dans sa petite cabane, n'hésite pas à ouvrir grand le panneau pour parler avec la journaliste. Avec le soleil, c'est plus chaud que ce matin (hier matin). Et puis c'est bien chauffé ici, même si c'est mal isolé.»

Les mains rougissent

«A toutes les fois qu'on ouvre la fenêtre, conviendra-t-il toutefois, les mains rougissent... Le pire, c'est quand les automobilistes cherchent leur argent ou nous font signe que leur vitre d'auto est collée par le froid...»

Pour un premier hiver dans une guérite, Daniel aura eu toute une initiation. Mais même s'il travaille là depuis quatre ans, son collègue Michel tient un discours tout aussi désinvolte. «C'est pas si pire que ça, s'exclame-t-il, et puis 'coudon', on est au Québec!»

Quelques skieurs alpins

En fait, c'est encore les propriétaires de stations de ski qui devaient le plus se mordre les doigts, hier, devant l'intransigeance de Dame Nature.

Il ne faudrait pas que ça dure ce temps froid, disait Pierrette Rivest de la Station touristique du Mont Orford, parce que cela va finir par affecter la saison.

A Orford, hier, quelques irrédutibles du ski alpin descendaient néanmoins les pentes. On enregistrait en fait la moitié de la fréquentation habituelle.

Les Montréalais n'étaient pas au rendez-vous, note Pierrette Rivest, qui souligne toutefois qu'une dizaine de groupes de touristes américains ont bravé le froid pour faire du ski avec modération et avec beaucoup de pauses...

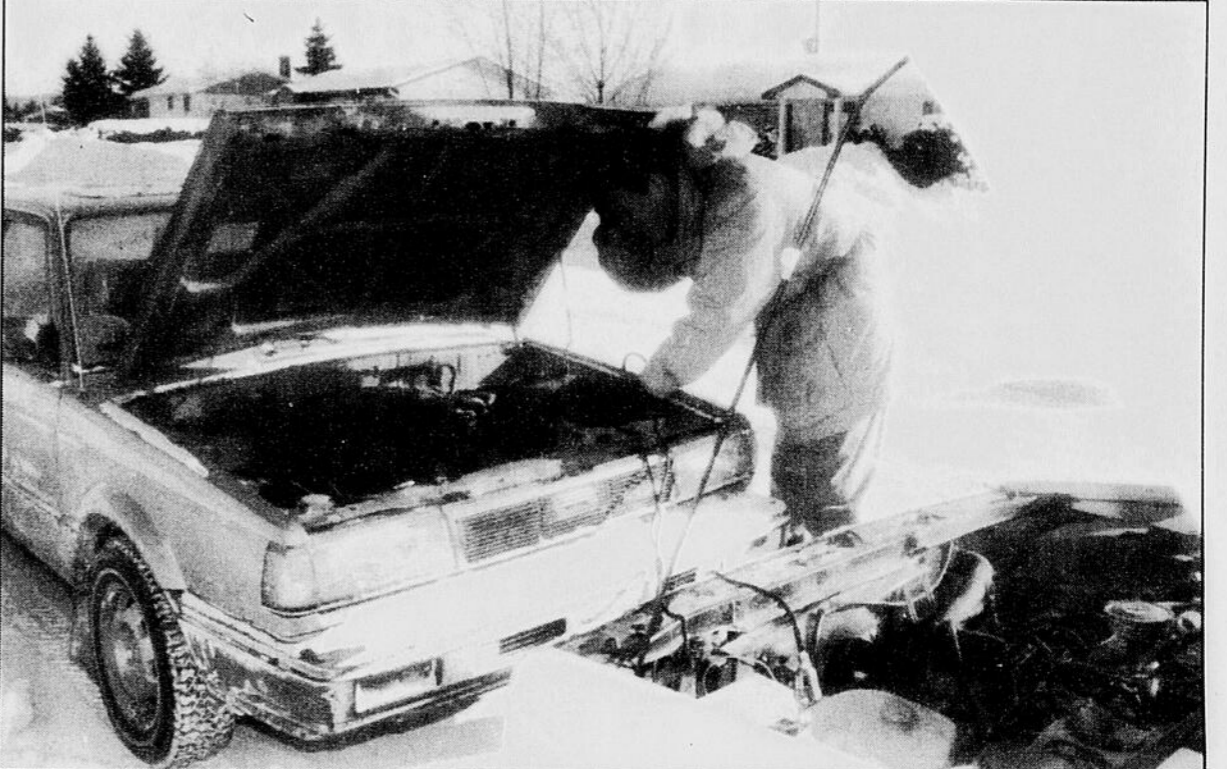
Un seul skieur a acheté un billet de journée, ajoute-t-elle, malgré les mises en garde du personnel, et a fait un détour vers la boutique de ski avant même sa première descente pour se procurer un masque de ski ('full face'). A 14 heures hier après-midi, il résistait toujours au froid.

Dommage qu'il fasse si froid car les conditions de ski sont exceptionnelles, ne manque pas de rappeler Mme Rivest, souhaitant qu'un temps plus élément incite les skieurs à revenir vite sur les pentes.

A la Station touristique Mont-Joye, devant le froid et la faible achalandage, on a carrément annulé le ski de soirée, hier, pour la première fois cette saison.



Pas facile travailler à l'extérieur quand le mercure est en chute libre. Et pourtant, tant du côté des pompistes que des gardiens de guérite on ne s'en plaignait pas trop, hier après-midi. «Coudon', on est au Québec», réagissait avec amusement le préposé à la guérite du Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul, Michel Gladu.



Jean Saulniers a été parmi les nombreux Estriens à effectuer un survoltage pour redonner vie à un véhicule

Enquête sur un policier sherbrookoïse dans l'affaire du réseau de véhicules volés

Le rapport prêt avant la fin du mois

Sherbrooke

Le rapport d'enquête, au sujet de la présumée implication d'un membre de la Police municipale de Sherbrooke dans un réseau de véhicules volés, devrait aboutir dans les mains du substitut du procureur général du Québec avant la fin du mois de janvier.

C'est du moins l'espoir qu'entretient la Sûreté du Québec de l'Estrie qui met les bouchées doubles par les temps qui courent pour compléter la cueillette des versions des témoins de même que celle de la preuve documentaire extrêmement complexe dans ce genre d'affaire.

À une question de La Tribune, l'agent Tom McConnell, responsable des Affaires publiques à la Sûreté du Québec de l'Estrie, a rétorqué que les enquêteurs ne se traînaient pas les bottines dans ce dossier-là parce qu'un policier y était impliqué.

«Au contraire, comme dans toutes les enquêtes, un soin important est apporté à la cueillette de la preuve et cette preuve est fort complexe» a-t-il ajouté.

Rappelons que les policiers municipaux de Sherbrooke avaient dans la première semaine de décembre 1993 intercepté un satellite

de réseau de véhicules volés dont les pièces majeures servaient à remonter des véhicules accidentés dans un but de revente avec des profits fort intéressants.

Une filature puis des perquisitions dans un garage, rue Saint-François, dans le Canton de Brompton, sur une propriété privée, chemin Desjardins, à Stoke, enfin, dans une cour de ferraille, chemin Smith, à Ascot, ont convaincu les enquêteurs de la Police municipale de Sherbrooke de l'existence d'un réseau relativement important, constitué d'un voleur, d'un découpeur et d'un recycleur.

Peu de temps après la saisie de pièces de véhicules volés, de plaques d'immatriculation de diverses provenances, trois arrestations ont été effectuées.

Puis la cueillette d'indices et des expertises chromatiques sur des pièces de véhicule ont soulevé des doutes sur l'intégrité d'un membre de la Police municipale de Sherbrooke, âgé de 27 ans et à l'emploi de la ville depuis mai 1989.

Le policier aurait vendu à au moins deux de ses collègues des véhicules remontés avec des pièces de véhicules volés. L'honnêteté des deux acheteurs ne serait pas mise en doute même que l'un d'eux aurait effectué un emprunt personnel de 15 000 \$ pour se procurer la voiture convoitée. Une véritable perte sèche!

Devant les doutes soulevés sur l'intégrité du policier, les autorités de la Police municipale de Sherbrooke l'ont suspendu, sans solde, le jeudi 16 décembre 1993.

Le 20 décembre 1993, la SQ de l'Estrie, par l'intermédiaire de son Bureau des crimes majeurs, se voyait confier l'enquête sur l'implication possible du policier dans le satellite intercepté.

«On comprendra qu'avec la période des Fêtes, les congés, les difficultés de rejoindre les témoins, l'enquête a véritablement démarré en début d'année. Il fallait également que les enquêteurs obtiennent des documents de la Société de l'assurance automobile du Québec afin de rejoindre des témoins et de les interroger» a expliqué l'agent McConnell.

L'examen des véhicules saisis, le prélèvement des numéros de série, l'identification du véhicule authentique, la recherche du premier propriétaire et des propriétaires subséquents, la vérification des moteurs et des transmissions afin de retracer leur origine exacte voilà autant d'embûches que doivent surmonter les enquêteurs.

«Quand on détermine ce qu'on croit être le numéro de série original qui correspond au bon véhicule, d'autres démarches s'imposent: identifier l'origine de la plainte du vol de véhicule, contacter le corps

policier qui a rédigé la plainte, communiquer avec la compagnie d'assurance si le proprio a été dédommagé ou entrer en contact directement avec ce propriétaire» a énuméré l'agent McConnell.

Encore là, l'enquêteur n'est pas au bout de ses peines.

Une fois que toutes les vérifications ont été effectuées, que l'on s'est assuré que les numéros de série prélevés sur les pièces saisies correspondent aux plaintes de vols de véhicule et qu'un véhicule modifié, remonté et vendu - souvent à l'insu de l'acheteur qui croit sincèrement à une bonne affaire -, l'enquêteur s'adresse à la SAAQ pour dresser l'historique du véhicule ou encore «l'arbre généalogique» de ses divers propriétaires.

«Ces propriétaires peuvent avoir été des compagnies, des entreprises, des commerces ou des particuliers. Quand on parle de preuve complexe, cela vous en donne une petite idée» dira M. McConnell.

Jusqu'à maintenant, il y a eu plusieurs rencontres entre les membres de la Division des enquêtes criminelles de la Police municipale de Sherbrooke et ceux du Bureau des crimes majeurs de la SQ.

De nombreux enquêteurs ont mis la main à la pâte ces derniers jours et il y a tout lieu de croire que l'on saura à quoi s'en tenir, surtout le policier suspendu, d'ici peu.

Gervais ne fondera pas de parti

Alain GOUPLI

Sherbrooke

Le maire de Sherbrooke, Paul Gervais, n'a aucunement l'intention de fonder son propre parti politique municipal pour faire face au Regroupement des citoyens et citoyennes de Sherbrooke (RCS) lors des élections de novembre prochain.

Alors que le RCS se prépare à présenter des candidats dans chacun des 12 districts électoraux de la ville (et possiblement à la mairie), l'actuel maire de Sherbrooke ne croit pas quant à lui qu'une telle formule soit appropriée dans le contexte politique actuel.

«A première vue, les Sherbrookoïses semblent privilégier les candidatures indépendantes. On l'a vu en 1982 lorsque M. O'Bready a voulu se présenter à la tête d'un parti. Cette année le RCS veut présenter 12 candidats mais il semble que ce ne soit pas facile, selon les échos que l'on recueille», affirme le maire.

Par contre, M. Gervais soutient qu'il serait tout à fait prêt à diriger un conseil municipal majoritairement formé de représentants du RCS. Selon lui, il est primordial de placer les intérêts des citoyens au-dessus de toute querelle idéologique.

«Ce serait tout à fait possible de travailler ensemble. Alain Leclerc (le seul conseiller du RCS à siéger au conseil) en est un exemple. Depuis son élection, il a toujours accepté de travailler avec nous.»



Paul Gervais

La CMTS défend son service adapté

Un usager trouve le service est trop rapidement interrompu lors d'une chute de neige

Gilles FISETTE

Sherbrooke

Les usagers du transport adapté de la Corporation métropolitaine de transport Sherbrooke (CMTS) sont-ils considérés comme des citoyens de seconde classe, se demande Raymond Duquette à la suite d'une situation vécue le mardi 4 janvier?

Au contraire, soutient le directeur du transport, Jacques Demers, ces usagers profitent même de services «largement supérieurs» au transport urbain. Toutefois, compte tenu de l'obligation d'y assurer un service porte à porte, il peut arriver durant une tempête de neige que le service adapté soit suspendu alors

que le service urbain fonctionne toujours, répond-il lorsqu'on l'interroge à ce sujet.

Selon M. Duquette, il est pour le moins injuste qu'un service essentiel comme le transport adapté ait été suspendu en fin d'après-midi du 4 janvier alors que le transport urbain régulier a fonctionné normalement, même s'il neigeait.

Il dit ne pas comprendre pourquoi la CMTS n'a pas assuré le service, «même pour les usagers dont les lieux de départ et de destination étaient déblayés donc accessibles... Sommes-nous des personnes de seconde classe? Ce n'est pas parce que nous sommes handicapés que nous ne pouvons pas voyager et être aussi bien desservis que tout le monde. Nous avons assez

d'endurer l'handicap sans avoir à être discriminés et passer pour moins que rien».

A cela, M. Demers qui revenait de vacances, hier, a signalé ne pas avoir encore en main le rapport de cette journée. Il pouvait toutefois préciser que le transport adapté n'est que rarement suspendu - «une ou deux fois par hiver encore qu'il y a des hivers où le service n'est jamais interrompu». A chaque fois, le service sera interrompu lorsqu'on ne peut assurer le transport porte à porte, précise-t-il.

«Le chauffeur pousse la chaise roulante jusqu'à la porte. Lorsqu'il y a de la neige, ça peut devenir impossible ou dangereux. Lorsque nous ne pouvons avoir la certitude que le lieu de départ ou d'arrivée

est bien déblayé, nous ne pouvons prendre le risque d'offrir le service», a expliqué M. Demers.

Enfin, M. Duquette déplore que la CMTS ne justifie jamais les raisons qui l'amène à suspendre le service. Usager depuis une dizaine d'années, il dit avoir vécu une semblable situation, l'hiver dernier. A la dernière minute, déclare-t-il, le service a été interrompu sans que des explications soient fournies.

Selon M. Demers, la CMTS passe par les médias, la radio notamment, pour aviser la population d'une interruption de service. Dans le cas du transport adapté, il revient au réparateur et aux chauffeurs de transmettre l'information aux usagers.

Éditorial

L'odeur du pouvoir

Ils sont attirés comme les ours par le miel, les athlètes par l'argent, les politiciens par le pouvoir. Les hommes et femmes d'envergure, possédant un vif désir de se faire valoir socialement par le biais de la politique sont aujourd'hui séduits par la perspective péquiste plus que par toute autre option. Aussi se bousculent-ils aux portes des congrès à l'investiture dans les nombreux comités du Québec.

Les libéraux de l'ex-premier ministre Robert Bourassa terminent un deuxième mandat. Depuis 30 ans, les Québécois ont refusé d'accorder plus de temps de pouvoir à un même parti. Les nouveaux libéraux de Daniel Johnson se présenteront à l'électorat avec un bilan économique désastreux malgré le statut d'économiste de l'ex-premier ministre et la formation d'affaires du nouveau, ex-titulaire du Conseil du trésor. Le climat social québécois s'est dégradé, l'économie au noir prend de plus en plus d'ampleur et la grogne de nombreux groupes de travailleurs les pousse à s'opposer au gouvernement en place. Que de miel pour les candidats de l'Indépendance.

Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver autant d'aspirants de prestige pour le Parti québécois... et si peu à ce jour pour les libéraux. La candidature controversée de Roger Nicolet dans Shefford est l'image même du phénomène. Le PQ n'a que l'embaras du choix et se permet de parachuter les candidats de valeur dans des comités plus sûrs.

A Sherbrooke, Marie Malavoy a délogé l'avocat Conrad Chapdelaine. Tous deux représentent des atouts de qualité pour ce parti. Dans le comté de Johnson, le maire Clément Nault est un homme apprécié à Bromptonville, Pierre Leblond, un travailleur fortement impliqué dans la survie de Domtar à Windsor, et Claude Boucher, un militant de longue date, devrait entrer dans la lutte cette semaine.

Dans Saint-François, Robert Gagné, un directeur d'école, Serge Cardin, conseiller municipal et expert-comptable ainsi que l'avocat René Turcotte croient tous possible de déloger Mme Monique Gagnon-Tremblay, libérale élevée aux hautes sphères de vice-premier-ministre et présidente du Conseil du Trésor. D'autres grands espoirs à plusieurs mois du scrutin démontrent toute la puissance du rêve péquiste.

Dans Mégantic, il est fort probable que le maire de Coaticook, André Langevin, se laisse convaincre du même espoir après avoir été tenté, sans y succomber, par l'aventure du Bloc québécois à Ottawa.

On ne peut en dire autant des libéraux. Ils ne se tiraillent pas pour le poste. On sait déjà que André-J. Hamel ne briguera pas les suffrages à l'automne. Ses successeurs éventuels demeurent muets comme des carpes. Dans Orford, il apparaît que Robert Benoit sera seul sur les rangs. Qui affrontera le choix des péquistes dans Johnson laissé vacant par le départ de Carmen Juneau du PQ?

Le phénomène est le même ailleurs au Québec. Une dizaine de ministres influents quitteront le Parti libéral. Les gros canons qui pourraient leur succéder ne se font pas encore entendre. Il est vrai qu'il est tôt et que les libéraux nous réservent des surprises. Mais que les Serge Ménard, Robert Campeau, Diane Lavallée, Jean Rochon et Roger Nicolet se lancent à l'assaut avec le PQ est symptomatique. Ils reniflent tous l'odeur du pouvoir.

S'il ne veut pas passer à l'histoire comme son frère Pierre-Marc au chapitre des records pour les plus courtes périodes à la tête de l'État québécois, Daniel Johnson devra faire vite. Il lui faudra convaincre les électeurs qu'il est le choix de l'heure mais, bien avant, persuader les leaders du Québec refusant la thèse péquiste qu'il ne les mènerait pas à l'abattoir, comme Kim avec les conservateurs. En quelques mois, voilà tout un défi.

COUP D'OEIL

par Lia LEVESQUE, Presse canadienne

Une majorité de gens d'affaires, soit 42 pour cent, juge seulement «passables» les conditions économiques générales. Toutefois, 28 pour cent qualifie de bonnes ou très bonnes ces conditions économiques, ce qui constitue une amélioration par rapport aux sondages similaires de janvier et juillet 1993 menés par le Conseil du patronat du Québec.

Il faut remonter à trois ans et demi pour trouver une évaluation aussi favorable des conditions économiques générales par ces gens d'affaires, notait la semaine dernière le président du CPO Ghislain Dufour en conférence de presse.

Cet optimisme étonnant des gens d'affaires, M. Dufour le justifie par deux facteurs économiques: les taux d'intérêt peu élevés et le taux de change du dollar canadien par rapport au dollar américain. Les exportateurs se trouvent avantagés par cette situation, surtout qu'aux États-Unis, la reprise est plus manifeste, ce qui accroît la demande pour les produits canadiens.

Autre signe d'un optimisme relatif: 44 pour cent des mêmes gens d'affaires croit en une amélioration des conditions économiques générales au cours des six prochains mois, comparativement à 36 ou 37 pour cent l'an dernier.

Autre point d'étonnement: les dirigeants d'entreprise ne jugent pas si bon que cela le climat des relations de travail, malgré le fait qu'il ait très peu de conflits de travail, comparativement aux années précédentes.

M. Dufour explique cette évaluation plutôt tiède par le conflit dans la construction qui sévissait, en décembre, au moment où le sondage a été tenu.

Ce que les gens d'affaires ont à dire aux gouvernements fédéral et provincial se résume en deux souhaits: réduction du déficit et contrôle des dépenses publiques.

Ces deux priorités d'action dépassent, et de loin, tous les autres sujets de préoccupation. Ils obtiennent de quatre à six fois plus de points que les sujets qui suivent, au troisième rang de leurs préoccupations.

Ces autres priorités d'action sont la réduction des impôts des particuliers, la révision des programmes sociaux, l'aide à l'investissement, les taux d'intérêt, la taxe de vente, les lois du travail, par exemple.

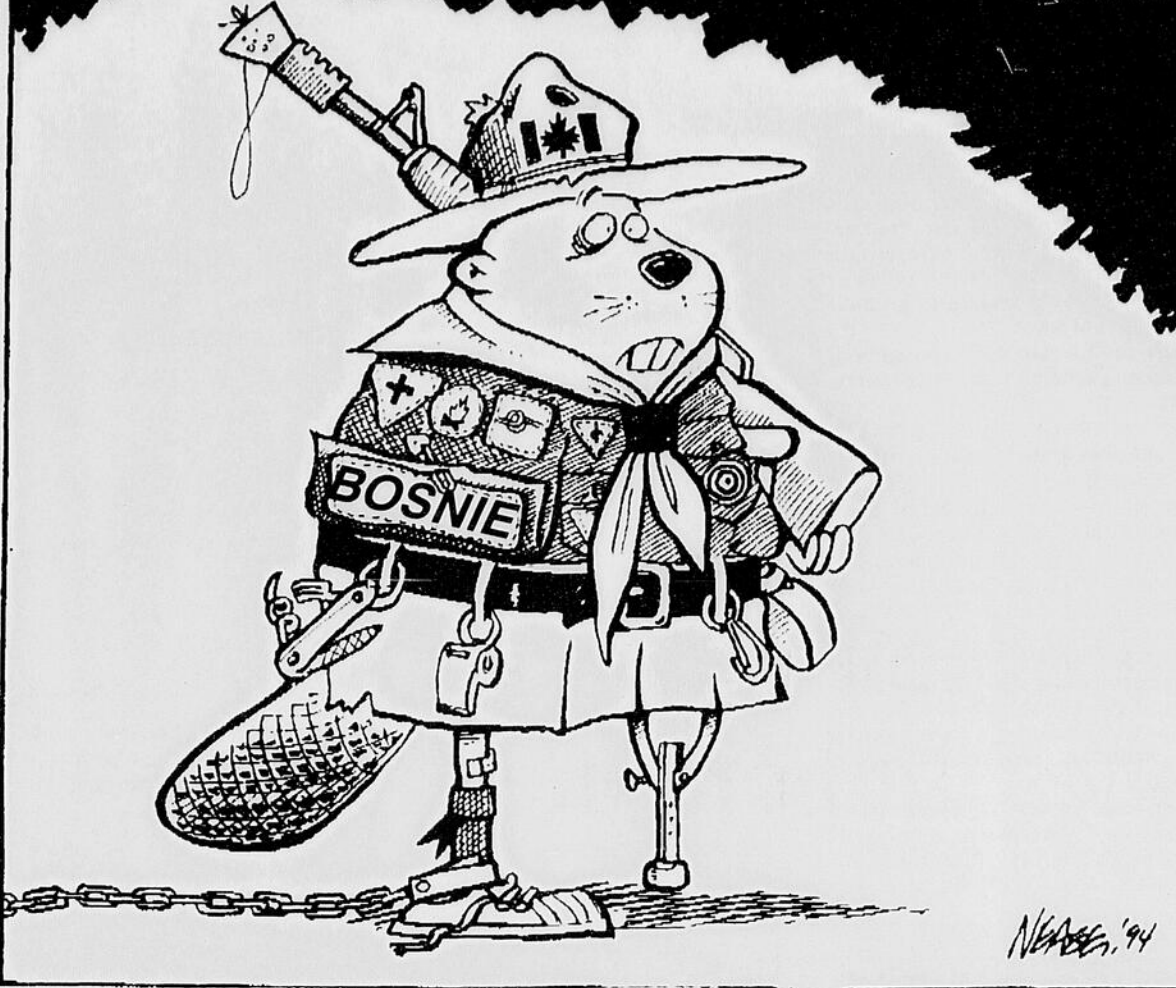
M. Dufour se fait le porte-parole de ses membres: «les gens d'affaires attendent beaucoup du budget Martin». Ils savent que le budget «va faire mal» mais ils admettent aussi que cela est nécessaire.

Parmi leurs autres préoccupations, les gens d'affaires s'inquiètent aussi de la prolifération du travail au noir, de la contrefaçon et de la productivité de leurs employés.

Parmi 17 facteurs pouvant influencer l'activité économique qui leur étaient soumis, les gens d'affaires ont classé l'accord de libre-échange et la politique linguistique aux 16e et 17e rangs, loin derrière la productivité et les politiques générales des deux gouvernements.

«IL Y A PARFOIS UNE LIMITE À ÊTRE SCOUT»

-CHRÉTIEN



TRIBUNE LIBRE

Les aînés victimes de mauvais traitements

Je regrette de devoir commencer l'année 1994 sur ce ton. Durant la période des fêtes, j'ai visité des aînés, mes amis, dans des résidences publiques et privées. Permettez-moi de préciser un point. Dans ce texte, je parle de personnes âgées en perte d'autonomie et celles atteintes de cette terrible maladie, l'Alzheimer. Mon constat est désastreux et c'est peu dire.

La vieillesse n'est pas une maladie, c'est un état de vie avec l'âge. A cela s'ajoute parfois la maladie. Ces gens deviennent invalides et plus encore avec cet état d'Alzheimer. Ces personnes, jeunes et moins jeunes, ayant cet état d'Alzheimer, ont davantage besoin de douceur, d'amour, de patience, attachés à leurs soins.

Les résidences publiques, celles gérées et présument surveillées par le ministère de la Santé, sont les pires, elles se croient à l'abri parce que cachées par ce mur gouvernemental. Les résidences privées, elles, ne sont régies par aucune loi. Alors...

La problématique majeure de ces établissements n'est pas difficile à trouver:

- a) manque de personnel, ex: deux auxiliaires pour 50 personnes;
- b) la formation du personnel de-

vrait être obligatoire, surtout face aux problèmes de la perte d'autonomie et l'Alzheimer;

c) ne travaille pas qui veut avec des personnes âgées en perte d'autonomie prononcée. Ces hommes, ces femmes sont fragiles, insécures, chancelants. Ils ne peuvent accepter de la rudesse, de paroles arrogantes et plus;

d) pourquoi l'employeur ne s'assure-t-il pas de la qualité première: aimer travailler avec les aînés, les respecter, la dignité? Après, l'employeur pourra jeter un coup d'oeil sur les diplômes;

e) il y a aussi les superviseurs. Ces cerveaux doivent s'assurer que les qualifications requises au moment de l'embauche du personnel soient respectées à la lettre et ce, sans qu'on ait à le demander dans une «Tribune libre».

Ce n'est pas tout, les intervenants des C.S.S., C.L.S.C., ils en font des constats. Qu'attendent-ils pour dénoncer certains actes répréhensibles? Parents, amis de ces aînés, ouvrez l'oeil et surtout parlez. N'attendez pas que nos personnes âgées parlent. Elles ont trop peur, et avec raison. Si elles veulent dire un mot, les responsables eux disent qu'ils sont confus, fous. C'est donc à nous de leur porter secours.

Plus encore, j'ai même vu et entendu certains bénévoles se faire disgracier parce qu'ils en voyaient trop et ça devenait dangereux pour l'institution. Vous savez lire entre les lignes. Il y a même des employés qui se sont fait semoncer et ajouter une note à leur dossier parce qu'ils avaient pris un moment pour adoucir une attente de service à une personne âgée.

Encore une fois, et ce après nombre de fois, je re-re-redemande au législateur de déposer cette loi de la protection des aînés. Je n'arrive pas à comprendre cette retenue quand on voit que les animaux eux ont une loi pour les protéger et que nos aînés (des humains) sont laissés à eux-mêmes. Bon Dieu, dans quelle société vivons-nous?

Lecteurs, lectrices, ne regrettez jamais d'avoir trop respecté, trop aimé vos vieux, vos vieilles.

Nos aînés sont si beaux, si grands, les aimer, c'est de se savoir aimé. Et vous, nos élus, quelques-uns aux tempes grises, c'est quoi pour vous tous et toutes cette phrase que vous dites depuis nombre d'années: «Nous voulons une qualité de vie pour nos aînés, la meilleure». La vérité, c'est que cette phrase n'est de mise qu'en temps d'élections. Le bon politicien est bon patineur et a une mémoire très courte.

A bon entendeur, de grâce entendez!

Suzanne Gendron
Bénévole depuis plus de 47 ans
Sherbrooke

Contre nature

Je suis contre toute manipulation génétique, c'est contre nature. Il est aberrant de voir des femmes de 59 et de 63 ans donner naissance à des enfants. Quel avenir attend ces enfants? Aucun car ils risquent de se retrouver orphelins très jeunes. Si les femmes veulent des enfants, c'est à elles d'y penser avant la ménopause et non pas après!

Guy Bouthillier
Fleurimont

Danielle Paquette

Charest gaspille

M. Jean Charest
Député de Sherbrooke

L'héritage de votre passage et de celui de votre parti comme gouvernement canadien est l'énorme dette et les déficits non rapportés. La défaite subie par votre parti ne semble pas du tout vous avoir inculqué quelque leçon que ce soit à la bonne gestion de l'argent déboursé par vos concitoyens sherbrookois. Voilà que l'on reçoit par le poste un calendrier très laid et fort coûteux, il va sans dire, mettant en vedette notre député de Sherbrooke.

J'aurais préféré que vous dépensiez cet argent pour des causes plus

nobles... comme réduire le déficit peut-être? Votre calendrier que vous m'avez fait parvenir est à l'image de votre façon de gérer nos finances, il sera gaspillé en étant mis à la poubelle. Combien feront comme moi? Combien de fonds ont été ainsi gaspillés? Est-ce que ça vous fait un pli sur la différence, M. Charest, de gaspiller si honteusement?

Probablement que non, car vous pouvez continuer votre ascension à la chefferie du glorieux Parti conservateur (2 députés)!

ANALYSE

Travaux parlementaires marqués par l'austérité

Huguette YOUNG
Ottawa (PC)

L'austérité budgétaire donnera le ton aux travaux du 35e Parlement, qui s'entament aujourd'hui avec l'élection d'un nouveau président à la Chambre des communes.

Devant les questions du Bloc québécois dans le dossier constitutionnel, le premier ministre Jean Chrétien promet de «garder son sang-froid» et d'orienter les débats sur la création d'emplois.

«S'ils veulent parler de constitution, ils le peuvent bien. Mais quant à moi, je répondrai qu'on ne peut pas régler les problèmes de chômage en parlant de constitution»,

a-t-il laissé tombé tout de go à l'issue d'une réunion du caucus libéral, hier, à Ottawa.

Selon M. Chrétien, tous les partis lui ont laissé entendre qu'ils voulaient améliorer «l'ambiance de la Chambre des communes». Par contre, si les partis l'attaquent féroce-ment, il promet de riposter. «J'aime toujours une bonne lutte», a-t-il souligné.

M. Chrétien a affirmé récemment qu'il n'avait pas l'intention de préparer de nouvelles offres constitutionnelles au Québec et ce, même dans l'éventualité de l'élection d'un gouvernement péquiste à l'automne.

A son tour, le ministre des Affaires intergouvernementales, Marcel Massé, a souligné qu'il était plus

important de donner «l'image d'un gouvernement efficace», les électeurs étant lassés de la question constitutionnelle.

Pour donner le bon exemple, le gouvernement vient d'annoncer qu'il effectuera des coupes dans le budget de la Chambre des communes de l'ordre de 5,1 à 6,5 millions \$ par année.

Les députés devront notamment réduire leurs déplacements à travers le pays et se priver du cirque de chaussures, a précisé le whip en chef, Alfonso Gagliano. Il est question aussi dans une étape ultérieure de réformer du tout au tout le régime de pension des députés.

Les intentions du gouvernement seront énoncées dans le discours du trône de mardi. Le ministre des Fi-

nances, Paul Martin, a indiqué qu'il songeait à élargir l'assiette fiscale en éliminant des échappatoires mais qu'il n'écarterait pas de nouvelles taxes.

Or, malgré ces promesses de bonhomie de la part de tous les partis, le ministre des Transports, Doug Young, du Nouveau-Brunswick, n'a pas caché son mécontentement, hier, face aux positions du Reform Party et du Bloc québécois.

Le ministre croit que les travaux de la Chambre vont s'ouvrir dans «une ambiance très confuse» avec la présence du Bloc québécois. A ses yeux, l'arrivée même du Bloc à la Chambre des communes est un non-sens.

Reculons à l'année 1803...

Le temps peu clément des derniers jours m'a donné la chance de pratiquer un de mes loisirs préférés: le «flânage» autour de la maison. Ainsi, j'ai repris du temps perdu dans ma lecture et j'ai pu apprendre jusqu'à quel point les Québécois sont liés au développement des États-Unis.

Reculons à l'année 1803. Les relations vont mal entre la colonie du Canada, nouvellement assujettie au régime britannique, et les États-Unis, nouvellement libérés du même attelage. La France s'en mêle en vendant aux Américains le vaste territoire de la Louisiane, dernier vestige sur le continent de l'empire français.

A cette époque, comme aujourd'hui, pour qu'un territoire devienne la propriété d'un pays, il faut d'abord en prendre possession et l'occuper. Alors, le gouvernement américain a nommé deux militaires, Meriwether Lewis et William Clark, pour mener un voyage d'exploration et d'occupation. Le voyage allait partir de Saint-Louis, petit village de trait sur la grande rivière Missouri, et se rendre jusqu'au bord de l'océan Pacifique.

Ni Lewis, ni Clark, connaissait le territoire en question et pour combler ce déficit, ils ont fait appel à plusieurs citoyens du «far-west», c'est-à-dire des coureurs des bois en provenance de l'ancienne Nouvelle-France, des traiteurs en fourrure qui étaient devenus des adeptes des moeurs et des métiers des régions «sauvages».

A son départ en 1804, le Lewis and Clark Expedition consistait en une équipée d'environ 45 hommes qu'il fallait fournir en nourriture à tous les jours. Lewis a choisi un coureur des bois nommé Georges Drouillard comme chasseur en chef de l'équipe. Les conditions étaient

difficiles, parfois presque impossibles, mais pendant plus de deux ans, Drouillard et ses adjoints ont fourni aux explorateurs toute leur nourriture, ainsi que des peaux de wapiti pour fabriquer des vêtements, du cordage et des canots.

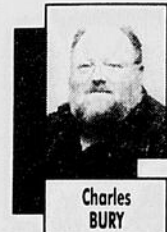
«Drewyer», comme écrivait les Américains, a contribué grandement à la survie des voyageurs. «J'ignore ce qu'on aurait fait pour survivre si ce n'était pas de ce chasseur extraordinaire», écrivait Lewis.

Manger, c'est bon. Mais il faut aussi savoir où on s'en va. Peu de temps après leur départ, Lewis et Clark ont senti que cela allait mal. Mais la chance a fait que les voyageurs ont rencontré un autre Canadien français. Celui-ci aimait la nature aussi mais il semble avoir aimé l'amour encore plus car il se promenait avec ses trois femmes amérindiennes. Ainsi, monsieur et mesdames Toussaint Charbonneau sont devenus, eux aussi, membres essentiels de l'équipe Lewis et Clark, avec Toussaint comme guide en chef et Sacajoué, une de ses trois femmes, comme interprète des langues autochtones.

Le Lewis and Clark Expedition fut un succès complet pour les États-Unis et a permis la colonisation de l'ouest du pays. Dans le fond, le voyage a aussi poussé la frontière canado-américaine des centaines de kilomètres plus au nord.

Georges Drouillard est redevenu traappeur. Il est mort quelques années plus tard dans les montagnes rocheuses, aux mains des guerriers de la nation des Pieds Noirs.

J'ignore le sort de Toussaint Charbonneau. Lui aussi est mort -peut-être à cause de l'amour?



Charles BURY

Au Centre de jour régional pour diabétiques

Informer pour éviter l'hôpital

Sherbrooke (FG)

Depuis qu'il a été mis sur pied, il y a à peine un an et demi, le Centre de jour régional pour diabétiques du Centre hospitalier Hôtel-Dieu de Sherbrooke connaît une popularité que même ses responsables ne soupçonnaient pas au départ.

«Par l'affluence qu'on enregistre, on constate aujourd'hui à quel point ce service était nécessaire», a exprimé le Dr Bruno Saint-Pierre, endocrinologue de formation et responsable du centre, à l'occasion d'un bilan des opérations.

Avec une clientèle annuelle d'environ 280 personnes et une cinquantaine d'autres sur une liste d'attente, force est d'admettre selon lui et sa collègue Chantal Godin, également endocrinologue, que cette ressource est indispensable dans la région.

Le premier rôle du centre de jour en est un d'éducation: ici, dans ce secteur du 5e étage de l'établissement

dont l'entrée donne sur la rue Myrray, les diabétiques reçoivent la formation et l'information complètes relativement à leur maladie.

Les sessions, d'une durée de quatre jours, y sont organisées par groupe de sept personnes. «C'est quoi le diabète, quelles sont les complications, comment les éviter, comment changer les doses d'insuline, procéder aux ajustements de traitement et ainsi de suite. On les informe sur tout, afin de les rendre autonomes», note le Dr Saint-Pierre, signalant que cette activité de prévention a permis de réduire d'environ 50 pour cent les cas d'hospitalisation.

Ligne SOS

«Quand un malade atteint de diabète sait parfaitement ce qu'il a à faire, il évite de se retrouver à l'urgence car, faute d'information et de formation adéquates, son système est tout débalancé», dit-il encore.

Outre le fait de se retrouver entre gens qui connaissent la même maladie, d'avoir une information et une formation uniformes, le centre

de jour offre un service continu une fois les gens à l'extérieur et même une ligne SOS en cas d'urgence. Sans oublier que l'Association des diabétiques de l'Estrie loge à proximité du centre de jour. Bref, comme le soumet le Dr Saint-Pierre, on y a structuré comme «une sorte de grandes familles» pour diabétiques: une maladie qui, ne l'oublions pas, affecte énormément de gens, avec une incidence d'environ 5 pour cent de la population.

Le centre de jour, où y oeuvre une équipe complète de spécialistes (médecins, infirmières, diététiste et même travailleur social), possède en outre son unité de recherche. Celle-ci se greffera bientôt à un centre de recherche regroupant l'ensemble des activités de cette nature à l'Hôtel-Dieu. Histoire de mieux structurer les travaux menés en ce domaine car même si cela n'y paraît guère de l'extérieur, on compte annuellement à ce centre hospitalier de 15 à 20 recherches cliniques et pharmacologiques.

Une lueur d'espoir apparaît pour quelques diabétiques

Sherbrooke (FG)

Une lueur d'espoir peut apparaître pour les diabétiques, du moins ceux dont cette maladie conduit à une complication appelée neuropathie: un nouveau médicament est actuellement expérimenté.

Le Centre de jour régional pour diabétiques du Centre hospitalier Hôtel-Dieu de Sherbrooke est mis à contribution dans le cadre de cette démarche concernant le nouveau médicament en question, nommé «ALCAR». Environ 40 patients de la région seront ainsi recrutés pour participer à ce traitement qui apparaît extrêmement prometteur.



Dr Bruno Saint-Pierre, responsable du Centre de jour régional pour diabétiques

Une des complications du diabète, et qui peut potentiellement affecter près de 50 pour cent des gens atteints de cette maladie, c'est la neuropathie ou réduction de l'influx nerveux. Cela se traduit par des douleurs des membres inférieurs sous forme de brûlure qui peuvent devenir très incommodes. Il y a diminution de la sensibilité et de la force musculaire, de même que d'autres difficultés potentielles: mauvaise digestion, diarrhée ou constipation ou même des troubles d'érection chez l'homme.

Recherche multicentrique

Or, comme l'explique le neurologue en chef de l'Hôtel-Dieu, le Dr Albert Lamontagne, dont le service est associé à la recherche, on escompte surtout avec ce nouveau médicament intervenir auprès de gens dont la neuropathie en est aux premiers stades. Comme une sorte de prévention pour éviter que les cas s'alourdissent.

«Il semble que le médicament, testé en laboratoire, a fait ses preuves sur des animaux et même des humains. Mais avant de le commercialiser, la compagnie désire faire d'autres essais cliniques. C'est un honneur pour notre établissement d'avoir été sélectionné pour faire partie de cette recherche multicentrique et qui concerne tant le Canada, que les États-Unis et l'Europe», a noté le responsable du Centre de jour régional, le Dr Bruno Saint-Pierre.

Différents critères doivent cependant être respectés dans le choix des candidats retenus pour l'expérience d'une durée minimale d'un an. On exclut par exemple des gens aux prises avec une atteinte rénale ou des femmes enceintes. Il est entendu que tous les principes de sécurité seront respectés pour éviter tout danger. «C'est une étude très sérieuse», a aussi commenté le Dr Chantal Godin.

Aussi, même s'ils ne sont pas des clients du Centre de jour régional, tous les gens intéressés à participer au projet et désirant obtenir plus d'information peuvent contacter l'infirmière coordonnatrice de l'endroit, Christiane Lachance.

Comité régional pour l'intégration scolaire en Estrie

COMITÉ RÉGIONAL POUR L'INTÉGRATION SCOLAIRE

LE COMITÉ RÉGIONAL POUR L'INTÉGRATION SCOLAIRE EN ESTRIE VISE L'INTÉGRATION DES ÉLÈVES HANDICAPÉS DANS LA CLASSE RÉGULIÈRE DE L'ÉCOLE DU QUARTIER SANS ÉGARD AU TYPE DE DÉFICIENCE PARCE QUE:

1. Chaque élève handicapé a les mêmes besoins et les mêmes droits que tous les autres enfants;
2. Le parent est en mesure de choisir ce qui est le mieux pour son enfant;
3. L'élève handicapé est capable d'apprendre;
4. Le milieu régulier est plus stimulant pour l'élève handicapé;
5. Le milieu régulier procure à l'enfant des modèles d'attitude, et d'apprentissage conformes à la réalité sociale;
6. Il est important de garder l'élève dans son milieu naturel;
7. Nous croyons que la différence peut être une source de richesse et non une contrainte;
8. Un élève mis à part du système scolaire régulier restera à part le restant de ses jours;
9. Le milieu spécialisé n'apporte pas plus de ressources que le milieu régulier;
10. Le milieu spécialisé peut trop facilement se limiter à de l'occupationnel;
11. Le milieu ségrégué favorise des comportements abusifs et violents envers ces élèves vulnérables;
12. L'éducation dans un contexte régulier prépare l'élève handicapé à accéder à un travail régulier;

PARCE QUE L'ÉCOLE RÉGULIÈRE C'EST POUR TOUS LES ÉLÈVES SANS DISCRIMINATION.

61416

POUR LA qualité ET POUR LE prix...

	BISCUITS AUX BRISURES DE CHOCOLAT SÉLECTION ZEL INDECENT 400 g	2.79		PAPIERS-MOUCHOIRS BLANCS ZEL 200 un	.95
	ESSUIE-TOUT BLANC ZEL 2 ROUL	.69		NOURRITURES POUR CHATS AU CHOIX ZEL 170 g	3/ 1.09
	SOLVANT POUR PARE-BRISE LAURENTIDE 4 L	.99		SEL DE DÉGLACAGE SIFFO 10 kg	1.99
	COKE, SPRITE, SCHWEPES, A&W, MINUTE MAID OU FRESCA AU CHOIX 2 L	1.79		PASTILLES AU CHOIX HALLS ASSORTED FLAVOURS COUGH TABLETS 1 un	.59
	TABLETTES DE CHOCOLAT AU CHOIX ZERO 50 g	.65		GÂTEAUX OU TARTES AU CHOIX VACHON ASSORTED CAKES OR PIES 1 un	2/ .99
	CAFÉ MOULU AU CHOIX MAXWELL HOUSE 300 g	2.49		TABLETTES DE CHOCOLAT AU CHOIX NEILSON-CADBURY 1 un	2/ .99
				CROUSTILLES DORITOS, RUFFLES, FRITOS OU SUNCHIPS AU CHOIX FORMATS VARIÉS	1.79
				PILES (AA), (C), (D) OU 9 VOLTS DURACELL 1, 2 OU 4 un	4.79

dépanneur proprio

PLUS DE 450 DÉPANNÉURS PROPRIO AU QUÉBEC POUR VOUS SERVIR
Offre en vigueur du 17 au 30 janvier 1994 dans tous les dépanneurs Proprio participants. Le texte prévaut en tout temps. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

C'est «proprio pratique»



61481

SONDAGE GALLUP

Le PC encore bien présent à l'esprit des Canadiens

Sherbrooke

Même si le Parti conservateur n'a que deux sièges à la Chambre des Communes, il est encore trop tôt pour annoncer sa disparition de l'échiquier politique puisque pas moins de 36 pour cent des Canadiens interrogés lors du dernier sondage Gallup ont affirmé souhaiter une meilleure représentation du parti de John A. MacDonald sur la scène fédérale. Par ailleurs, 22 pour cent des répondants trouvent la situation actuelle convenable, tandis que 23 pour cent souhaitent tout simplement la disparition de cette formation politique. Dix-neuf personnes sur cent n'ont aucune opinion sur le sujet. Les Canadiens sont plus intransigeants envers le Nouveau parti démocratique alors qu'une pro-

portion égale de personnes interviewées, soit 27 pour cent, met à égalité ceux qui voudraient voir leurs représentants plus nombreux aux Communes, ceux qui sont satisfaits de cette délégation et ceux qui espèrent qu'on les efface du tableau politique. C'est au Québec qu'on retrouve les citoyens les plus sévères envers ces deux partis. Dans une proportion de 29 pour cent, les Québécois ne regretteraient pas l'absence de ces deux formations politiques, alors que ceux qui leur souhaitent un meilleur sort ne composent que 24 et 18 pour cent des personnes interrogées. À l'inverse, on est davantage attachés à ces deux partis traditionnels dans les provinces de l'Atlantique, les Prairies et en Ontario. Dans le dernier cas cependant, on est plus nombreux à espérer la disparition du NPD qu'à lui souhaiter plus de députés à Ottawa.

Robert Lavigne reste à la barre de la SQ

Rollande PARENT Montréal (PC)

À 51 ans, Robert Lavigne a bien songé à quitter son poste à la fin de son mandat, le 10 septembre prochain. Il a finalement jugé inconvenant de quitter le bateau qu'il dirige depuis plus de cinq ans au moment où des vagues de compressions sont sur le point de déferler. Il a également pris en considération les interventions de l'ex-ministre de la Sécurité publique et même de l'ex-premier ministre Robert Bourassa qui l'ont prié de demeurer à la barre encore trois ans. La Loi de police a même été modifiée en décembre dernier pour lui permettre de rester exceptionnellement aux commandes au-delà de 32 ans de service. «C'est très flatteur de voir qu'on a changé la loi pour moi», a reconnu M. Lavigne, au cours d'une interview à La Presse Canadienne. «On va vers des compressions imposées par la loi 198. Ce n'est pas facile pour une personne qui arrive

d'expliquer que son premier geste est de couper», a-t-il ajouté. Après réflexion, il a décidé qu'il se devait de «donner une chance à l'organisation, comme on m'a



Robert Lavigne

donné une chance en me prenant. Ce n'est pas tout le monde né à Granada (près de Rouyn, en Abitibi) qui est devenu directeur de la SQ. La SQ permet aux plus humbles de gravir les échelons. Je partirai quand les choses seront un peu plus stables qu'actuellement». Il faut dire que la SQ a connu au cours des trois dernières années d'importants changements dans son personnel. Quelque 1300 nouvelles personnes ont été embauchées pendant que de 300 à 400 par année ont quitté. Parmi les réalisations dont il est le plus fier, le directeur Lavigne mentionne le fait qu'il n'est plus seul à prendre les décisions. «La SQ n'est plus dirigée par une seule personne mais par un état-major élargi. Les cadres et les officiers participent aux décisions.»

Il parle également avec fierté du nouveau mode de gestion des services financiers permet un contrôle serré des ressources. Suivant en cela un conseil donné par un officier supérieur à la retraite, quand Robert Lavigne sent le besoin de recharger ses piles, il se rend dans un des 116 postes de la SQ au Québec pour écouter les agents en poste. «Parce que dans le bureau d'un directeur, ce qui arrive ce sont des problèmes, tout le temps, tout le temps, tout le temps», assure-t-il. Pour se détendre, une fois rendu chez lui, Robert Lavigne s'adonne au bricolage, au golf, à la lecture, au ski et à la conversation. Les nuits d'insomnie, il lit. Il a trouvé bien intéressant le livre de Claude Fournier sur René Levesque.

L'Association des policiers provinciaux est satisfaite

Montréal (d'après PC)

Le président de l'Association des policiers provinciaux du Québec, Jocelyn Turcotte, voit d'un bon oeil le renouvellement du mandat de M. Robert Lavigne à la direction de la Sûreté du Québec. Il évalue qu'il ne se trouve au sein de ce corps policier aucun officier prêt à occuper cette fonction.

«A part quelques erreurs de parcours, c'est un directeur général qui a démontré dans l'ensemble un côté humain dans sa façon de faire auprès des policiers. De plus, il connaît très bien l'organisation de la SQ, sa mécanique», a-t-il affirmé au

cours d'une interview téléphonique récente. «A mon avis, la relève n'est pas prête. Il y a eu beaucoup de départs d'officiers supérieurs dans les dernières années qui a amené la progression rapide de jeunes officiers qui ne sont peut-être pas prêts pour cette tâche. Je ne crois pas par ailleurs que la solution soit d'aller chercher quelqu'un de l'extérieur», a-t-il ajouté. M. Turcotte juge très prometteuse une initiative du chef Lavigne favorisant la consultation des élus municipaux et des citoyens de chaque région du Québec afin de les faire participer à l'élaboration des priorités et des plans de travail des policiers pour les prochaines années.

«C'est un des points forts de son mandat. Je veux que ça demeure une priorité», a dit le chef syndical.

SHERBROOKE NISSAN

INFINITI

CONTRE-ATTAQUE!

AUCUN COMPTANT

AUCUN DÉPÔT

PRÉPARATION ET TRANSPORT INCLUS

SENTRA 2 PORTES



5 vitesses

- Moteur 1.6 L, 110 chevaux
- Suspension indépendante
- Servofreins
- Servodirection à crémaillère
- Deux rétroviseurs extérieurs

179\$ / 48 mois*

PATHFINDER XE



- Moteur V-6, 3 litres
- AM-FM cassette
- Air climatisé
- Régulateur de vitesse
- Volant inclinable

339\$ / 48 mois*

AXXESS XE



- Moteur 2.4, 150 h.p.
- Miroir élect.
- Vitres élect.
- Portes élect.
- Régulateur de vitesse
- Volant inclinable
- AM-FM cassette

289\$ / 48 mois*

ALTIMA



- 2 sacs gonflables
- AM-FM cassette
- Régulateur de vitesse
- Volant inclinable
- Miroir électrique
- Roues 15 pouces

269\$ / 48 mois*

La meilleure garantie de l'industrie 6 ANS 100 000 KM

SHERBROOKE NISSAN

4280, boul. Bourque, Rock Forest **823-8008**

* Location 48 mois. Aucun comptant. Aucun dépôt. Préparation et transport inclus. Limite de 98 000 km. 7^e km exo-centrale. Sujet à l'approbation du crédit.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

DOMPIERRE

dirige

L'Amérique en folie!

- Musique de film
- Rhapsodie in Blue, Gershwin et oeuvres de Copland et Dompierre
- Pianiste : Jamie Parker

Samedi, 22 janvier 1994, 20h à la Salle Maurice-O'Bready

ACHETEZ AU : 820-1000

SECOURS-AMITIÉ ESTRIE

GAGNANTS ET GAGNANTES LOTERIE VOYAGES 1993-1994

3E TIRAGE

1er prix: M. François Maillet de Lac-Mégantic (billet no 268) crédit voyage de 1 455\$ applicable pour Acapulco, Mexique.

2e prix: Mme Rita Labbé de Sherbrooke (billet no 359) certificat-cadeau de 50\$

3e prix: M. Richard Beaulé de Sherbrooke (billet no 313) bon d'achat de 50\$

4e prix: Mme Josée Turgeon et M. Robert Beaudry de Rock Forest (billet no 071) bon d'essence de 40\$

POUR FEMMES SEULEMENT

TRANSITION TRAVAIL

Une session enrichissante pour celles qui désirent faire un retour aux études ou au travail

Objectif : Faciliter votre intégration ou réintégration au marché du travail en vous permettant de choisir un travail ou une formation qui vous convient.

Lieu de formation : Sherbrooke

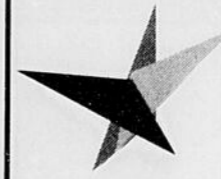
Début : 21 février 1994

Durée : 5 semaines

Allocation : L'adulte peut recevoir des allocations de formation, de frais de garde et de déplacement, s'il y a lieu.

Séances d'information : Les 18 et 25 janvier 1994

Heure : 13h30 **Lieu :** SQDM de l'Estrie 891 Bowen sud, salle #3 Sherbrooke



Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre de l'Estrie

En collaboration avec : les Centres d'emploi du Canada la Commission scolaire catholique de Sherbrooke

Pour information : Service d'accueil et d'information SQDM de l'Estrie

819-822-5606

INTERURBAINS **1-800-665-1732**

61234

UN NOUVEAU DÉPART... VERS DE NOUVEAUX SOMMETS